

Séance unique le **vendredi 10 mai à 20h ???** en présence des réalisateurs **François Ducat** et **Salah Abunima**. En partenariat avec **Présence Palestinienne**.



UN DIVAN SUR LA COLINNE

François DUCAT et Salah ABUNIMA
Belgique 2023 VOSTF
1h34

Tout commence en 2015, au pied du mur. Littéralement, au pied du mur de séparation entre Israël et la Palestine. Métaphoriquement, au pied du mur pour Ala', Ibrahim et Bara'a, jeunes habitant·es de Battir, auquel·les François Ducat pose la question insoluble: comment voyez-vous votre avenir à Battir?

Il faut dire que Battir a une situation à part en Cisjordanie. Le village fait partie de la zone C, ce qui signifie que tout terrain non-cultivé peut-être être saisi par l'état d'Israël. Pourtant, Battir résiste depuis des années, de façon pacifiste, en exploitant sa singularité. En 2014, le village est entré au patrimoine mondial de l'humanité, pour ses cultures en terrasse, comme musée à ciel ouvert visant à sauvegarder des paysages culturels. Ce tournant touristique de la ville est un appel d'air, une réponse désespérée des anciens pour retenir la jeunesse qui ne rêve que d'une chose: partir. Mais partir, c'est aussi abandonner les terres... Venu organiser un atelier vidéo, en collaboration avec les élèves du lycée local, François Ducat décide de revenir, année après année, suivre l'évolution de ces jeunes gens confronté·es à une situation inextricable. Les garçons rêvent d'étudier à l'étranger, d'y rester peut-être. Bara'a, jeune femme de 19 ans, rêve quant à elle de servir son pays. Ils et elle observent, assis·es dans un divan face à la colline, la colonie israélienne qui s'étend inexorablement, d'année en année.

Quand Ala' et Ibrahim tentent de faire bonne figure, partageant leurs rêves d'un monde meilleur, ailleurs, d'autres ont les pieds lestés sur terre, ces terres de Palestine où l'occupation grève les corps et les esprits, et où la drogue, partout présente, sert d'exutoire à une jeunesse désœuvrée, minée par le chômage et l'absence de perspective. « On ne se sent pas humains. On n'est pas traité·es comme tels, » confie Mohamed dans un sourire désabusé. La bulle touristique qui s'est développée à Battir n'a pas suffi à combler les attentes. Si les anciens professent un espoir invétéré, les jeunes gens peinent à ne pas se laisser submerger par l'amertume, continuant à avancer vaille que vaille.

Un divan sur la colline, nous donne à voir et entendre par le biais de l'intime l'inquiétude d'une génération qui peine à adopter l'optimisme et la résilience des anciens. A voir aussi la liberté surveillée imposée à toute une population, qui s'accroche envers et contre tout à sa terre et son identité. Merci à Welovecinema.be